

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P. : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Econopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-81

N° 1376. — 54^e volume (3) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^e) || Vendredi 19 Juillet 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances s' valeurs mobilières	Escompte		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.544	739			3 1/2
1918 4 juillet...	5.425	264	28.952	3.839	2.343	920			5 1/2
1918 11 juillet...	5.426	267	29.090	3.970	2.208	934			5 1/2
1918 18 juillet...	5.431	270	29.111	3.897	2.201	927			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63			4
1918 22 juin...	2.933	151	15.059	10.042	18.540	6			5 1/2
1918 29 juin...	2.933	151	15.638	14.477	20.839	7			5 1/2
1918 7 juillet...	2.933	151	15.712	10.400	19.567	6			5 1/2
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»			3
1918 26 juin...	1.631	»	1.342	3.221	2.376	»			5
1918 4 juillet...	1.633	»	1.373	3.802	2.823	»			5 1/2
1918 11 juillet...	1.649	»	1.377	3.511	2.746	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1918 30 mars...	259	4	492	85	63	16			5 1/2
1918 30 avril...	258	3	487	139	78	16			5 1/2
1918 31 mai...	258	3	483	154	68	14			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170			4 1/2
1918 22 juin...	2.095	704	2.910	1.048	511	392			4 1/2
1918 28 juin...	2.101	704	2.911	1.108	560	396			4 1/2
1918 6 juillet...	2.115	696	2.949	1.081	565	392			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1918 8 juin...	1.512	16	1.926	92	116	256			4 1/2
1918 15 juin...	1.507	16	1.914	123	111	249			4 1/2
1918 22 juin...	1.507	16	1.895	129	109	251			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471			5 1/2
1918 30 avril...	836	79	7.253	1.491	740	655			5
1918 10 mai...	836	78	7.321	1.529	734	627			5
1918 20 mai...	837	79	7.336	1.510	736	623			5
NORVÈGE — Banque de Norvège									
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6			5
1918 28 février...	166	1	449	236	178	9			6
1918 31 mars...	171	1	489	176	154	8			6
1918 30 avril...	171	1	502	163	158	8			6
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49			5
1917 22 juillet...	493	0	1.717	154	296	49			5
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
SUEDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11			5 1/2
1918 30 mars...	361	3	883	180	374	195			7
1918 30 avril...	361	3	861	139	335	168			7
1918 31 mai...	362	2	875	152	309	175			7
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20			3 1/2
1918 15 juin...	385	58	676	123	295	32			4 1/2
1918 22 juin...	385	58	673	137	305	32			4 1/2
1918 29 juin...	384	57	721	154	345	31			4 1/2

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances s' valeurs mobilières	Escompte	
ÉTATS-UNIS — Banques de Réserve Fédérale								
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256	46			»
1918 31 mai...	4.470	290	8.005	7.106	5.769			»
1918 7 juin...	4.465	293	8.198	7.240	6.165			»
1918 14 juin...	4.611	292	8.258	7.681	6.295			»
ÉTATS-UNIS Banques associées et Trusts Companies								
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254	10.845			4 1/2
1918 1 juin...	235	127	186	19.427	22.619			6
1918 8 juin...	223	121	186	19.517	22.518			5 1/2
1918 15 juin...	222	122	186	19.617	22.734			5 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	19 juin 1918	26 juin 1918	3 juillet 1918	10 juillet 1918	17 juillet 1918
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516	570	570	570	570	570
Espagne.....	100	96.55	150.30	157.60	158.20	157.60	157.60
Hollande.....	208.30	207.56	288.50	288	293.50	295	295.50
Italie.....	100	99.62	63	62.25	63.50	63.25	»
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	198.50	200	201	202.50	203.50
Suisse.....	100	100.03	144.50	142.50	143.75	144.25	144.50
Canada.....	518.25	»	»	»	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	19 juin 1918	26 juin 1918	3 juillet 1918	10 juillet 1918	17 juillet 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	150.30	157.60	158.20	157.60
Hollande.....	» flor.	99.64	138.49	138.25	140.89	141.61
Italie.....	» lire.	99.62	63	62.25	63.50	63.25
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»
Suède.....	» cou.	99.46	142.92	144	144.72	145.80
Suisse.....	» fr.	100.03	144.50	142.50	143.75	144.25
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

Unités	16 juillet 1914	18 juin 1918	25 juin 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918
Paris.....	25.224	25.184	27.165	27.15	27.155	27.155
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	16.945	17.20	17.275	17.28
Hollande.....	12.109	12.125	9.345	9.36	9.27	9.235
Italie.....	25.22	25.268	45.45	44.275	43.30	43.63
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	30.75	30.75	30.50	30.50
Scandinavie.....	18.15	18.24	13.83	13.55	13.45	13.47
Suisse.....	25.22	25.18	18.80	18.825	18.82	18.85

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	18 juin 1918	25 juin 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.85	92.90	92.88	92.88
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	149.11	146.64	146	145.96
Hollande.....	» flor.	99.87	129.56	129.35	130.61	131.10
Italie.....	» lire.	99.82	55.49	56.97	58.25	57.81
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	57.71	57.71	57.24	57.24
Scandinavie.....	» cou.	99.56	131.31	134.02	135.09	134.82
Suisse.....	» fr.	100.17	134.16	133.98	134.01	133.80

La Bourse est restée fermée samedi dernier, comme à l'ordinaire, et le lundi 15 juillet, jour férié légal, la Fête nationale étant tombée un dimanche. Le semaine sous revue ne comprend, par conséquent, que quatre séances. Les mouvements du marché ont été à peu près insignifiants. La tendance des changes neutres à la hausse s'est cependant encore légèrement raffermie. Le franc suisse enregistre un quart de centime de plus-value, à 1,44 1/2; la couronne suédoise clôture à 2,03 1/2, contre 2,02 1/2 le 10 juillet; la couronne norvégienne passe de 1,80 1/2 à 1,81. La couronne danoise qui, la semaine dernière, avait été cotée régulièrement toutes les séances, recommence ses éclipses; elle n'a été traitée que les 11 et 12 juillet et, ces jours-là, le cours moyen s'est établi respectivement à 1,79 1/2 et 1,79, contre 1,77 1/2 le 10 juillet. Le florin des Pays-Bas s'est maintenu entre 2,95 et 2,96 1/2; il clôture à 2,95 1/2, en hausse d'un demi-point sur le cours du 10 juillet. Seul le change espagnol se présente en baisse légère par rapport à son niveau d'il y a huit jours. En clôture, le 17 juillet, le cours moyen de la piastre ressort à 7,85, contre 7,88 le 10. Mentionnons que le Syndicat des Banquiers a décidé qu'à partir du 16 juillet la cote de Paris enregistrerait le cours des 100 pesetas et non plus celui des 100 douros ou piastres, c'est-à-dire 500 pesetas. Sur cette nouvelle base, le cours moyen du 17 s'établit à 1,57 pour une peseta, contre 1,57 5/8 le 10 juillet. Le bilan de 6 juillet, de la Banque d'Espagne, accuse une nouvelle augmentation de l'encaisse-or de 13.749.000 pesetas. On sait qu'il s'agit là d'envois faits par les Alliés en vue de la stabilisation du cours de leurs devises dans la Péninsule.

Aucun mouvement ne s'est produit dans les cours du change anglais et du change américain. Tous deux se maintiennent avec une remarquable stabilité au niveau qui s'est établi dès le mois d'avril 1917 et qui n'a pas varié depuis, du moins à la cote officielle. Voilà bientôt un an et demi que la livre sterling s'y inscrit à 27,15 1/2 et le câble transfert sur New-York à 5,70. Par moments, il est vrai, les cours du marché libre se sont écartés de ces niveaux; mais voilà plusieurs mois que l'ajustement est à peu près réalisé entre les deux cotes et qu'elles ne présentent plus que de très légères disparités accidentelles.

Dans une étude rétrospective des mouvements des changes en Suisse, au cours du dernier semestre, le chroniqueur financier du Journal des Débats a abordé incidemment une question que nous avons traitée ici-même à plusieurs reprises: celle de la réduction possible, sinon de la suppression de l'écart de change existant sur les devises anglaises et américaines. « Cet écart, écrit-il, ne correspond plus à rien de réel; il représente simplement le niveau auquel se trouvaient les changes français et anglais sur les Etats-Unis au moment où la stabilisation a eu lieu. On pourrait donc se demander s'il ne serait pas opportun de le faire disparaître. Puisque l'Angleterre, les Etats-Unis et la France ont partie liée et que les cours des changes entre eux sont maintenus à un niveau pratiquement invariable, il serait certainement plus logique et plus commode de les établir au pair au lieu de les maintenir dans une autre relation fixée arbitrairement. Cela ne serait guère plus difficile étant donné les accords qui sont en vigueur. Il y a, nous le savons, quelques difficultés et quelques objections. Mais la question mérite d'être étudiée. »

La Situation économique et Financière, dans son numéro du 13 juillet, publie précisément son graphique périodique des variations des changes des principaux belligérants, sur la place de Genève, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin du premier semestre de 1918. Cette vue d'ensemble de la

crise permet de bien se rendre compte des résultats qu'ont produits les accords financiers interalliés, surtout depuis que les Etats-Unis nous donnent leur concours. On constate, en effet, à partir du mois d'avril 1917, un parallélisme à peu près constant entre les courbes du franc, de la livre sterling et du dollar. On remarque même une légère tendance des trois courbes à se rapprocher. Elles se rapprocheraient davantage encore si, comme le dit notre confrère des Débats et comme nous l'avons demandé nous-mêmes à plusieurs reprises, on ne maintenait pas arbitrairement, ici, l'écart de change auquel s'est établi le prix réciproque des devises anglaises et américaines, par rapport au franc, aussitôt après l'intervention des Etats-Unis. Nous signalons ce graphique et l'excellent commentaire qu'en a donné M. Dromel à l'attention de nos lecteurs.

Cours des changes de New-York sur :

	16 juillet 1914	18 juin 1918	25 juin 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.71 1/2	5.71 1/2	5.71 1/2	5.71 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Berlin (1)	95.28	95.06
Amsterdam	40.195	50 3/4	50 3/4	5 1/8	50 3/4	51 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	16 juillet 1914	18 juin 1918	25 juin 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918
Paris	100 fr.	100 27	90 68	90 68	90 70	90 70
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 Mk.	99 67
Amsterdam	100 fl.	.. .	126 26	126 26	124 70	127 50

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	25 juin 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Pétrograd	95 80
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12 5/8	12 15/32	12 1/8	11 15/16
Valparaiso	9 3/4	16 29/32	16 11/16	16 13/16	16 29/32
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3.2 7/8	3.3 1/4	3.3 5/8	3.3 7/8
Shanghai	2.5 3/4	4.7 1/2	4.8 1/4	4.8 3/4	4.9 .. .
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	51 .. .	51 1/4	51 1/16	51 .. .
Montevideo	51 3/32	61 3/4	61 1/2	61 1/2	61 1/2
Singapour	2.3 15/16	2.4 1/8	2.4 3/32	2.4 3/64	2.4 3/64
Yokohama	2 0 3/8	2.2 15/32	2.2 9/16	2.2 9/16	2.2 3/8

Variations du mark à

	4 juin 1918	11 juin 1918	18 juin 1918	25 juin 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)
Amsterdam (pair : 59 3/8)
Cours	38 30	38 .. .	37 30	34 75	34 10	34 15	34 025
Parité	64 63	64 12	62 94	58 64	57 54	57 62	57 41
Perte	35 37	35 88	37 06	41 36	42 46	42 38	42 59
Genève (pair : 123 47)
Cours	76 80	76 25	75 15	66 65	69 75	69 75	69 15
Parité	62 21	61 76	60 87	53 99	56 50	56 50	56 01
Perte	37 79	38 24	39 13	46 01	43 50	43 50	43 99

Le change sur Vienne à Genève est coté 40,90, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 61 05 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	16 janv. 1918	16 fév. 1918	16 mars 1918	16 avril 1918	16 mai 1918	17 juin 1918	16 juillet 1918
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	44 7/8	42 5/8	43 .. .	47 1/4	48 7/8	48 7/8	48 13/16
Escompte hors -banque	4 1/32	5 5/8	3 19/32	3 9/16	3 1/2	3 15/32	3 17/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

La grande offensive allemande, depuis si longtemps annoncée, a été déclenchée, le 15 juillet, sur un secteur de 80 kilomètres compris entre Château-Thierry et l'Argonne. Disons tout de suite que les opérations des 3 premiers jours constituent pour l'ennemi un échec complet. Ils n'ont atteint aucun de leurs buts. Les Allemands ont bien franchi la Marne sur une étendue de 25 kilomètres, depuis Fossoy jusqu'au delà de (Euilly); mais leurs progrès au sud de la rivière n'ont nullement été foudroyants comme ils l'espéraient, et même, en certains points, nous avons regagné du terrain. L'affaire est donc loin de prendre l'allure d'un succès pour eux. Nous avons reculé en quelques endroits, et il faut le regretter; mais nous ne sommes pas battus, tant s'en faut, et l'ennemi est partout contenu.

Paris a fêté, dimanche, la fête nationale avec grande solennité.

Une prise d'armes, à laquelle ont pris part des détachements de toutes les troupes alliées, a eu lieu à Paris, à 9 heures du matin, avenue du Bois-de-Boulogne, entre la porte Dauphine et l'avenue Malakoff.

Tous les Alliés, les ambassadeurs et leurs troupes ont donné au 14 juillet un particulier éclat. La fête de la France a été celle de tous les peuples libres.

Une réception en l'honneur des ambassadeurs et ministres des puissances alliées a eu lieu à l'Hôtel de Ville dans l'après-midi.

A cette occasion, le Sénat américain a voté un chaleureux message d'amitié à la France.

Les forces de l'Entente ont débarqué à Arkhangel et dans la presqu'île de Kola. Une dépêche de Londres, en date du 13 juillet, disait: « L'arrivée des troupes de l'Entente sur la côte mourmane, à la demande même des Russes, est officiellement annoncée. Cet événement, de la plus haute importance, prouve que les Alliés sont enfin décidés à prendre des mesures efficaces pour aider la Russie. Déjà, le premier résultat de cette intervention est que les Allemands n'ont pas réussi à isoler complètement la Russie en se rendant maîtres de la côte mourmane. »

Le chancelier allemand a prononcé coup sur coup deux nouveaux discours, deux nouvelles amorces de paix, d'un ton fort modéré. Dans le premier, il invite les Alliés à parler de paix. Il dit que si l'Entente faisait sérieusement (sic) des propositions, si des représentants qualifiés, expressément autorisés par leurs gouvernements, se montraient disposés « à causer » en petit cercle, la pacifique Allemagne ne les repousserait pas.

Mais il insiste sur ce point: il faut causer en petit cercle.

Dans le second discours, il a parlé plus particulièrement de la Belgique. Il a dit: « En ce qui concerne l'avenir de la Belgique, l'occupation et la possession actuelle de la Belgique signifient seulement que nous avons un gage pour les futures négociations de paix. Le mot « gage » lui-même signifie qu'on ne veut pas

garder ce qu'on a comme gage dans les mains, si les négociations aboutissent à un résultat favorable. »

Une note semi-officielle explique que la Belgique servirait de « gage » à la restitution des colonies allemandes et à la liberté pour l'Allemagne d'agir à son gré en Russie.

Le Sénat érigé en Haute Cour de justice s'est réuni le 16 juillet, à Paris, pour juger M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Le communiqué du 15 juillet 14 heures nous apprend qu'après une violente préparation d'artillerie, les Allemands avaient attaqué le matin même depuis Château-Thierry jusqu'à la Main-de-Massiges.

Depuis minuit jusqu'à 4 heures 30, toute la région parisienne avait entendu le bruit de la formidable canonnade. Mais en dépit du front d'attaque de 80 kilomètres, du feu destructeur de l'artillerie et de leurs 35 divisions de choc, nos ennemis ne sont pas parvenus au succès espéré.

Leurs objectifs: Reims et Epernay sont encore entre nos mains et si de Château-Thierry à Reims ils ont pu légèrement progresser, de Reims à la Main-de-Massiges leur offensive a été clouée sur place.

Le plus important résultat de l'ennemi a été, entre Fossoy et Dormans, de gagner la rive sud de la Marne, sur une étendue de 6 kilomètres environ, et de former une poche d'une profondeur d'environ 4 kilomètres. Toutefois le passage lui fut chèrement disputé, si bien même, qu'à l'ouest de Fossoy, les troupes américaines obligeaient les Allemands à repasser sur la rive nord.

Entre Dormans et Reims, la poussée n'a pas été moins violente; elle n'a pu obtenir qu'un fléchissement de 3 kilomètres de nos lignes qui, en fin de journée, étaient jalonnées par Châtillon-sur-Marne, Cuchery, Marfaux et Bouilly. Dans ce secteur nos alliés italiens ont fait preuve d'une magnifique vaillance.

C'est entre Reims et la Main-de-Massiges que l'ennemi a porté son effort principal, mais sur ce front de près de 40 kilomètres il a subi un échec retentissant. Pour employer une expression vulgaire: la ruée allemande est « tombée sur le bec de gaz ».

Ce lendemain de fête nationale est donc une magnifique journée pour nos armes: en effet, une attaque de cette envergure qui, du premier coup, ne parvient pas à dépasser, dans l'ensemble, la ligne de combat adverse, est vouée à la stabilisation presque immédiate.

La résistance est d'autant plus belle, que d'après des renseignements précis le Kronprinz avait conçu le gigantesque espoir de briser dès le matin même notre digue de résistance et d'atteindre le soir, au sud de la Marne, toute la région de Montmirail, d'avancer jusqu'à Epernay, et à l'est de Reims de faire déferler ses divisions vers la Suippe pour s'emparer de Châlons-sur-Marne.

Son attaque brisée le 15, le lendemain l'ennemi s'est borné à des attaques locales qui ont été partout contenues ou repoussées. Au sud de la Marne, nos contre-attaques nous ont permis de reprendre les hauteurs dominant la vallée.

Le 17, les Allemands ont recommencé l'attaque avec un grand acharnement, mais en dépit de leurs efforts, ils ne sont pas parvenus à accentuer leur avance; partout nos troupes ont résisté héroïquement.

QUESTIONS DU JOUR

L'Aide Économique Américaine

Les impressionnantes manifestations qui viennent de se produire dans tous les pays de l'Entente donnent à la guerre actuelle sa véritable physionomie : La coalition défensive du début est devenue une véritable croisade de la civilisation contre la barbarie.

Les peuples libres, menacés dans leur existence nationale par la féroce et rapace ambition du militarisme allemand, se jettent successivement dans la lutte et y engagent toutes leurs forces morales et matérielles ; or c'est précisément ce que la grande démocratie américaine a fait en venant combattre à nos côtés et en nous envoyant, sans compter, ses enfants et ses produits.

Les Etats-Unis de l'Amérique du Nord étaient cependant mal préparés à la guerre. Leur population, surtout formée par immigration, affranchie des préjugés sociaux des vieilles nations européennes dont elle sortait, s'était d'abord consacrée à la mise en culture d'immenses territoires vierges, d'une étendue aussi considérable que celle de l'Europe tout entière ; puis, aux richesses agricoles, créées par les premiers occupants, s'ajoutèrent bientôt des richesses minières d'une valeur fabuleuse et très facilement exploitables.

La Confédération, produisant ainsi la majeure partie des matières premières qui font défaut à l'Europe, a rapidement accru sa population résidente et développé ses industries manufacturières dans des proportions énormes.

La population américaine, qui ne comptait que 38 millions d'habitants en 1870 et 76 millions en 1900, doit atteindre actuellement 105 millions d'individus. Un de nos grands confrères de Chicago, partant de ce fait que la population de la Confédération double par période de trente années, arrive à cette conclusion que le nombre de citoyens de la libre Amérique dépassera le milliard dans cent ans d'ici.

En ne considérant la question de l'intervention armée des Etats-Unis qu'au point de vue de leurs intérêts purement matériels, on ne s'expliquerait pas cette intervention, car la guerre mondiale leur procurait d'immenses bénéfices, sans risques d'aucune sorte. Le tableau suivant nous en donne une première preuve :

Développement économique et financier des Etats-Unis entre 1912 et 1916

Valeur des objets	1912	1916
	(Millions de francs)	
Exportations commerciales.....	12.420	27.405
Recettes brutes des chemins de fer....	13.700	18.340
Dépôts : banques et caisses d'épargne.	57.500	74.755
Stock d'or des Etats-Unis.....	9.090	12.200
Valeur de la production agricole.....	46.710	52.500
Valeur de la production industrielle..	114.000	161.000

Ajoutons à ces chiffres, résumant l'ensemble des progrès matériels réalisés par les Etats-Unis pendant cette courte période, ce fait particulier que pendant les trois années 1914, 1915 et 1916, leur solde créditeur commercial, c'est-à-dire l'excédent de leurs exportations sur leurs importations, a été de 25 milliards 950 millions de francs.

Pour régler ce solde, les nations de l'Entente, qui étaient les principales destinataires des exportations américaines, envoyèrent 3 milliards 930 millions de francs d'or et le surplus fut com-

pensé par 10 milliards et demi de crédits consentis aux pays débiteurs, et par 11 milliards et demi de titres d'origine américaine placés en Europe et rapatriés par les capitalistes américains.

Les Etats-Unis avaient donc beaucoup plus à gagner en conservant leur neutralité bienveillante en faveur de l'Entente qu'en participant directement à la guerre ; mais avec sa haute conscience et sa conception si élevée du devoir national, le président Wilson a considéré que l'agression teutonienne mettant en péril le monde civilisé, il y avait, pour la grande démocratie dont il dirige les destinées, une question de responsabilité morale qui dominait la question de ses intérêts matériels, et grâce à son action personnelle, les Etats-Unis, enfin dégagés de l'emprise allemande, sont entrés dans la croisade.

La France, dont l'agriculture a été si gravement atteinte par la mobilisation et par la longueur de la guerre, et qui a perdu 80 % de sa production sidérurgique dès le commencement des hostilités, a reçu le secours de la production agricole et industrielle américaines dans des conditions qui lui ont permis à la fois d'atténuer sensiblement sa crise alimentaire, et d'organiser la puissante industrie de guerre qui a donné à nos héroïques poilus les moyens de résister victorieusement à l'ennemi.

Les chiffres ci-dessous, groupant en milliers de quintaux métriques les dix principales catégories de marchandises que les Etats-Unis nous ont envoyés pendant les années 1914, 1915, 1916 et 1917, présentent un réel intérêt, car ils mettent en regard la moyenne de ces quatre années et les importations de même nature effectuées en 1913.

Principales marchandises importées des Etats-Unis en France

Marchandises	Période 1914 à 1917 inclus		
	Total de la période	Moyenne annuelle	Année 1913
	En milliers de quintaux métr.		
Céréales.....	60.489	15.122	1.631
Sucre.....	5.451	1.362	0
Viandes diverses.....	1.955	489	6
Coton.....	7.764	1.941	1.337
Huiles minérales et pétrole....	23.524	5.881	3.620
Fer, fonte, acier.....	26.133	6.533	0
Cuivre.....	5.843	1.460	771
Zinc.....	1.435	360	0
Machines et outils.....	6.028	1.507	393
Armes, munitions.....	1.527	382	0
Totaux des dix marchandises...	140.149	35.037	7.698

Ainsi, en 1913, nous n'avions acheté aux Etats-Unis que 1.631.000 quintaux de céréales, à peine 6.000 quintaux de viandes diverses, pas de sucre, pas de fer, fonte et acier, pas d'armes et munitions : en tout 7.698.000 quintaux pour les dix catégories de marchandises observées, alors que la moyenne annuelle des mêmes achats s'est élevée à 35.037.000 quintaux pour la période 1914-1917.

Ajoutons, pour dire toute la vérité, que le gouvernement américain a considérablement facilité les importations des Etats-Unis en France en ouvrant à notre gouvernement, et à des conditions particulièrement favorables, des crédits dont le montant s'élève à l'heure actuelle à plus de 10 milliards de francs.

Dans le message qu'il vient d'adresser au peuple français par l'intermédiaire du *Matin*, M. J. Daniels, ministre de la Marine américaine, a dit :

« La France et l'Amérique, depuis longtemps unies par les liens d'une amitié historique, ont été

rapprochées encore l'une de l'autre par cette formidable lutte contre l'autocratie.

« Les centaines de milliers d'hommes que nous avons déjà envoyés sont seulement l'avant-garde des armées qui suivront.

« Pas un instant, la menace des sous-marins allemands n'arrêtera le flot constant des troupes et des approvisionnements à travers l'Atlantique. Malgré tout, notre flotte gardera ouverte la route de France. »

Nous enregistrons volontiers cette nouvelle promesse, mais nous espérons bien que la route de France restera ouverte à nos amis et alliés après la conclusion de notre paix victorieuse et qu'ils considéreront toujours notre pays comme le prolongement de leur propre patrie.

(Le Matin.)

EDMOND THÉRY.

La Convulsion russe

M. Kerensky, venant de Londres et allant en Amérique, s'est arrêté à Paris au commencement du mois.

M. Kerensky était le président de la première République russe. Il n'a pu empêcher, on le sait, qu'il ne s'en constituât une autre : celle des Bolcheviks, qui ont signé le traité de Brest-Litovsk, ordonné la démobilisation, morcelé la Russie et qui, lorsqu'ils parlent de *Vennemi*, entendent : les Français, Anglais, Américains et Japonais.

L'ancien dictateur, qui a réussi à mettre la frontière entre lui et ceux qui voulaient exécuter la sentence de mort rendue contre sa personne, a tenu à préciser tout de suite le but de son voyage actuel.

« Je suis ici, a-t-il dit à un interlocuteur, pour demander aux Alliés de ne point se désintéresser de la Russie, et pour leur prouver qu'une intervention de leur part est encore possible, qu'elle peut être capitale. »

Cette déclaration était faite au moment où le chancelier allemand, parlant du « gage belge », ne cachait pas son intention d'obtenir par lui les dépouilles de la Russie.

La présence seule de M. Kerensky a posé devant tous la question de la politique des Alliés en Russie. Peuvent-ils fonder un dernier espoir de résistance à la conquête allemande sur un réveil de la conscience nationale chez les Bolcheviks ? Doivent-ils considérer les Bolcheviks comme incapables d'aucun sursaut de moralité et de dignité et si définitivement acquis à l'Allemagne que la libération de la Russie ne peut venir que d'un autre gouvernement ou de l'étranger ? Une réponse irréfutable à ces questions est fournie par l'examen des faits. Disons tout de suite, qu'après les avoir examinés avec impartialité, il ne peut subsister aucun doute que les Maximalistes sont les instruments conscients, volontaires et dociles de Berlin. Depuis le jour où l'Allemagne les a rapatriés en Russie à ses frais, dans des trains qu'elle avait spécialement préparés pour eux, ils n'ont accompli qu'une œuvre entièrement commandée par elle. Faits et témoignages sont concordants.

D'abord celui de M. Kerensky lui-même, qui dénonce tous les Bolcheviks — tous — comme agents conscients de l'Allemagne.

Il est un fait qu'a révélé toute la presse scandinave. Dans le congrès pan-russe qui s'est tenu à Moscou, du 2 au 5 juillet, et auquel assistait von Mirbach avec tout son état-major d'officiers, le délégué de l'Ukraine, M. Alexandreief, apostropha en termes véhéments Trotsky et l'ambassadeur allemand qu'il ne séparait, ni dans leur œuvre, ni

dans sa haine, ni dans la rancune des Ukrainiens livrés, disait-il, au joug allemand, par la trahison des Maximalistes. « C'est vous, cria-t-il à Trotsky, qui nous avez vendus à l'Allemagne, par le traité de Brest-Litovsk. L'Allemagne nous a conquis pour avoir du pain ; mais elle a beau fusiller, pendre et massacrer, elle n'en aura pas. Nos paysans n'en donneront pas et ils font sauter les trains de blé chargés pour l'Allemagne... Pas un Allemand ne sortira vivant de l'Ukraine. Et vous, Trotsky, qui avez rétabli, en Russie, la peine de mort, sur les ordres de von Mirbach et pour plaire à l'Allemagne vous en rendez compte. » A la fin de cette philippique, tout ce qui n'était pas maximaliste dans le Congrès, se leva, acclama l'orateur et cria longuement : « A bas la paix de Brest-Litovsk ! A bas les Bolcheviks ! A bas l'Allemagne ! » Trois jours après, von Mirbach était assassiné, et l'on sait que le gouvernement maximaliste fit l'injure sienne, afficha une douleur allemande et vengea, dans cet assassinat, sa propre cause compromise.

La presse de toute l'Allemagne, rendant leur politesse aux Maximalistes, vit dans l'assassinat de von Mirbach un attentat plus anti-bolchevik qu'anti-allemand et fut sur le point d'exprimer ses condoléances à Lénine et à Trotsky. La *Gazette de Francfort* ne voulut voir dans la conjuration contre von Mirbach qu'une conspiration contre Lénine et écrivit : « Le gouvernement de Lénine qui, depuis plusieurs mois déjà, lutte péniblement pour son existence, se trouve aujourd'hui en face d'un danger immédiat. » Le *Berliner Tageblatt*, encore plus catégorique, déclarait : « Le gouvernement bolchevik est le seul qui exécutera loyalement la paix de Brest-Litovsk. Tout autre gouvernement en Russie, ne cherchera qu'à recommencer la lutte contre l'Allemagne. »

Les patriotes de l'Ukraine ne sont pas les seuls à estimer que le premier geste de ceux qui voudront délivrer la Russie du joug germanique doit être le renversement du gouvernement bolchevik. En Sibérie se prépare le même mouvement antimaximaliste des patriotes russes, sous la direction des grands-ducs Michel et du général Alexeief. Et qui nous donne cette nouvelle, avec des transports de joie et comme une annonce de la résurrection de la Russie ? Non pas un ami ou partisan des grands-ducs, mais un révolutionnaire qui, jadis, entraînait volontiers dans les complots tramés contre eux : le révolutionnaire Bourtzeff, en personne, dont l'idéal républicain préfère tout à l'emprise allemande, c'est-à-dire au gouvernement bolchevik. C'est lui, le grand révolutionnaire, qui déclarait dernièrement à un de nos confrères de Stockholm :

« C'est en Orient, en Sibérie, aujourd'hui, que se fortifient nos espérances pour le salut de la Russie. C'est là-bas que se crée, aujourd'hui, la force réelle autour de laquelle pourra se rallier toute la Russie anti-bolcheviste. A la tête du mouvement sont placés les représentants des différents partis.

« Quoique, parmi eux, il y ait des personnes qui me sont personnellement et politiquement éloignées, mais qui sont toutes de vrais patriotes russes, j'estime que cela suffit pour qu'elles puissent lutter ensemble afin de sauver la Russie.

« Avant tout, il faut lutter contre les Bolcheviks. Il ne faut pas seulement vaincre les Bolcheviks, mais il faut aussi déraciner le bolchevisme de la Russie.

« Le grand-duc Michel s'adresse au peuple russe. La question de la régénération de la Russie est posée correctement, comme elle a été posée au début de la révolution, et c'est pour cela que nous, émigrés russes nous pouvons aujourd'hui accueillir chaleureusement l'appel du grand-duc et la formation d'un gouvernement provisoire. A la tête des armées sibériennes se trouve le général

Alexeïeff, camarade, par ses principes et son activité, de Korniloff et de Kaledine, ces généraux honnêtes, ces Russes honnêtes, dont les noms resteront toujours chers au peuple russe.

« Que nos alliés comprennent combien d'espoirs nous mettons aujourd'hui dans ces troupes sibériennes. »

Et dans un récent ouvrage dont le titre assez parlant par lui-même est : « Soyez maudits, Bolcheviks ! », le même révolutionnaire, Bourtzef, montre au grand jour que les Bolcheviks ont été ramenés, subventionnés et poussés au gouvernement par les hommes de Berlin pour trahir la Révolution et leur livrer la Russie.

Ajoutons que les détachements franco-anglais qui ont débarqué à Arkhangel et sur la côte mourmane ont été accueillis en libérateurs par les populations de ces régions ; que nos troupes ont vu accourir à elles pour grossir leurs rangs et les renforcer, tout ce que la propagande allemande et l'or allemand n'avaient pas amené au bolchevisme, et dont toute la volonté est tendue vers la délivrance de la Russie.

Mais ce n'est pas tout : les socialistes russes eux-mêmes se soulèvent contre le germano-bolchevisme, bourreau de la vraie révolution qu'ils avaient rêvée et organisée. Les émeutes dont Moscou est actuellement le théâtre, et sur l'issue desquelles les Bolcheviks paraissent peu empressés de nous renseigner, sont la preuve que les auteurs mêmes de la Révolution se sont tournés contre les Maximalistes pour sauver leur idéal révolutionnaire.

**

On peut tirer de ces faits deux certitudes : la première, que les Alliés n'ont à compter que sur eux-mêmes et leur propre effort pour arracher la Russie au joug et à la rapacité germaniques ; la seconde, c'est qu'en faisant cet effort ils répondront aux vœux les plus ardents de la majorité du peuple russe qui attend sa libération de l'aide des Alliés.

C'est maintenant, surtout quand les Allemands cherchent à leurs déceptions en Occident une compensation redoutable en Orient, qu'une prompt et énergique intervention des Alliés doit déjouer ce plan dont la réussite créerait, en dépit de tout, l'hégémonie allemande sur l'Europe. M. Kerensky parcourt le monde pour déterminer cette intervention. Espérons qu'il convaincra.

Georges BOURGAREL.

Canadian Pacific Railway

Tout le monde connaît la « Canadian Pacific Railway Company » dont les 22.173 kilomètres de lignes exploitées partent de l'Atlantique, traversent les riches régions des Lacs, les immenses plaines à céréales du Manitoba et les Montagnes Rocheuses pour aboutir au Pacifique. La grande ligne transversale de Montréal à Vancouver a, à elle seule, 4.660 kilomètres de longueur.

C'est en 1880 que s'est formée cette importante Compagnie qui a drainé, surtout vers les ports de l'Atlantique, tous les produits forestiers et agricoles du Canada, et qui a permis aux produits européens d'aller conquérir les régions lointaines du Saskatchewan et de l'Alberta.

Le rapport annuel pour l'exercice financier prenant fin le 31 décembre 1917, présenté par lord Shaughnessy, nous rappelle, en effet, qu'aux termes du contrat du 21 octobre 1880 passé entre le gouvernement du Canada et le Syndicat qui agissait pour le compte de la « Canadian Pacific Railway Company », en vue de l'obtention de la Charte, le gouvernement s'engageait à donner, à titre de sub-

vention, en vue d'assister la Compagnie et de lui permettre de mener à bien son entreprise, certaines sections de chemins de fer entre le Lac Supérieur et Winnipeg et dans la Colombie britannique, alors en construction sous les auspices du gouvernement, 25 millions de dollars en espèces et 25 millions d'acres de terrain propres à la colonisation.

Après que les travaux eurent été en cours pendant deux ou trois ans, il fut constaté que le coût excédait de beaucoup les devis et la Compagnie s'adressa au gouvernement pour obtenir une nouvelle assistance temporaire sous forme d'emprunts. En 1885, alors que des arrangements étaient pris pour le remboursement des emprunts, le gouvernement décida d'accepter, en remboursement partiel, un retour de 6.700.000 acres de la subvention en terrains, au lieu de 10 millions de dollars en espèces. La subvention comprenait donc, en réalité, 35 millions de dollars en espèces, 18.300.000 acres de terrains et les sections de chemins de fer que le gouvernement était en train de construire et qui ont déjà été mentionnées.

Pour mener à bien l'immense tâche qu'elle s'était assumée, la Compagnie avait besoin d'immenses capitaux et, malgré les belles perspectives d'avenir qu'elle promettait et qu'elle a tenues du reste, elle fut en butte à de sérieuses difficultés. En dépit d'une autorisation du Parlement canadien d'émettre pour 35 millions de dollars d'obligations 5 % de première hypothèque de 65 millions de dollars de capital en actions ordinaires et malgré les grands efforts des administrateurs, les marchés anglais, américains et continentaux lui étaient fermés plus ou moins.

Ce ne fut qu'en 1885 que la Compagnie trouva acquéreur pour les 35 millions d'obligations de première hypothèque et se trouva grâce à cette opération, en mesure de faire face à sa dette flottante.

Actuellement, on paraît mal s'expliquer cette méfiance des capitalistes à engager leurs fonds dans une si belle entreprise. Il faut dire, il est vrai, que la formule « le rail crée le rail » n'était pas encore connue et que la ligne envisagée allait desservir des milliers de milles carrés de territoires presque inhabités et dont bien peu préoyaient le bel avenir. Par conséquent, dans la période du début de son existence, la Compagnie a dû faire face à de nombreuses difficultés et à de nombreux désappointements, mais l'on ne peut pas dire que dans l'ensemble, ces progrès n'ont pas été satisfaisants.

C'est dix-neuf ans après sa fondation que la Compagnie a pris son premier essor, qu'elle n'a cessé depuis d'augmenter. D'année en année, et en raison du grand développement des affaires dans tout le pays, la demande de facilités suffisantes devint plus pressante et les statistiques indiquent qu'au cours des années 1902 à 1914, inclusivement, la Compagnie a dépensé pour le doublement des voies, la réduction des rampes, les terminus, dépôts et facilités pour les marchandises, les ateliers, machines et amélioration de toutes sortes imputables au compte de capital, la somme de 206.300.000 dollars et pour les wagons, locomotives et autre équipement celle de 130 millions de dollars.

Au cours de ces quatorze années, 33 millions 750.000 dollars d'obligations hypothécaires de premier rang furent retirés de la circulation et 26.200.000 ont été utilisés à l'acquisition de nouvelles lignes de chemins de fer ou de vapeurs. La guerre a donc surpris la Compagnie en pleine période d'activité. Toutefois, elle ne lui a pas porté un contre-coup fâcheux. Une augmentation progressive du trafic s'est même fait sentir depuis août 1914 et si son influence ne s'était trouvée diminuée par suite de l'augmentation générale des

prix du combustible et des matériaux requis pour l'exploitation ainsi que celle des salaires, on aurait certainement enregistré des résultats surprenants.

Ainsi, en 1916, le réseau de chemins de fer, exploité directement par la Compagnie et compris dans les statistiques du trafic, avait atteint 21.100 kilomètres, soit 9.660 kilomètres de plus qu'en 1899 ; la dette en obligations était descendue de 47.200.000 dollars à 3.650.000 dollars alors que le stock de débetures consolidé existant était en augmentation de 122.000.000 de dollars. Le revenu net de l'exploitation avait progressé, en chiffres ronds, de 12.200.000 dollars à 50 millions de dollars, les charges fixes annuelles n'excédant que de 3.500.000 dollars celles de 1899. En 1916, le montant disponible pour distribution aux actionnaires ordinaires, après avoir pourvu aux charges fixes, au dividende sur le stock de préférence, aux contributions au fonds de pension et autres buts, s'élevait à 34 millions de dollars environ, soit plus de 13 % sur le stock ordinaire. Sur cette somme, il a été payé 7 % aux actionnaires et la balance ajoutée au surplus.

En 1917, les lignes exploitées avaient été portées à 21.600 kilomètres, mais les recettes nettes étaient inférieures de 3.930.000 dollars, bien que le revenu brut ait été en augmentation de 12.660.000 dollars pour les causes énumérées plus haut.

Devant l'augmentation constante des frais d'exploitation, la Commission des chemins de fer canadiens n'a pas tardé aussi longtemps que le Parlement français à autoriser un relèvement des tarifs des chemins de fer de 10 à 15 % dans des zones spécifiées pour le transport des voyageurs et des marchandises. Toutefois, à la suite de réclamations de certains groupes commerciaux, la « Canadian Pacific Railway Company » se vit restreindre cette autorisation par une ordonnance du gouverneur général du Dominion, d'après laquelle elle a été soumise aux taxes spéciales suivantes : 1° La moitié de ses recettes nettes provenant de l'exploitation de ses lignes en excès de 7 % sur son stock ordinaire (après paiement des charges fixes, du prélèvement pour le fonds de pension et des dividendes sur le stock de préférence) ; 2° L'impôt sur le revenu spécial de la Compagnie (y compris tout le revenu de cette dernière, à l'exception des recettes provenant de l'exploitation du chemin de fer), aux termes des dispositions de l'Income War Tax Act, 1917, ou de tout amendement à cette loi qui serait décrété par la suite.

Cette ordonnance, entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1918, conservera ses effets pendant la guerre actuelle et jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné. Par son caractère restrictif et fiscal elle prive la Compagnie, non seulement de toute amélioration de revenu qui pourrait résulter de l'application du tarif plus élevé, mais elle lui impose aussi une mesure de taxation d'un caractère distinctif dont elle pourrait, en toute justice, se prévaloir.

On peut s'étonner d'une pareille mesure, surtout que, depuis le début de la guerre, la Compagnie n'a pas ménagé ses efforts pour donner toute l'assistance pratique et financière en son pouvoir au gouvernement canadien, car bien que plus de 90 % de ses titres soient placés à l'étranger, la Compagnie par son origine, ses progrès et ses aspirations, est entièrement canadienne.

En terminant son rapport, lord Shaughnessy a ainsi résumé les conditions générales et l'avenir de la Compagnie :

— Le *Canadian Pacific Railway*, tel qu'il fut conçu à l'origine, ne forme qu'une petite fraction du grand réseau actuel, avec sa vaste exploitation et son organisation commerciale qui, en temps normaux, amène chaque année au Canada et dans

tout ce pays des milliers de personnes venant de toutes les parties du monde civilisé, aidant ainsi à peupler le pays et à appeler l'attention générale sur ses immenses ressources.

Le coût de ce réseau de transport s'est élevé à 818 millions de dollars en regard d'un capital subsistant de toutes les diverses catégories, s'élevant à 623 millions de dollars.

Chaque action de 100 dollars de stock ordinaire, qui se trouve entre les mains du public, représente un versement, dans les caisses de la Compagnie, de 112 dollars en espèces et de 31 dollars du surplus du revenu, soit un total de 143 dollars.

La politique de la Compagnie a été d'éviter la création d'une dette hypothécaire et de charges d'intérêt avec clause de forclusion et tous les dangers qui les accompagnent.

Les terrains et les ressources susceptibles de développement, appartenant à la Compagnie originale ou dont elle est devenue propriétaire par l'acquisition d'autres chemins de fer, ont été conservés, développés et utilisés, de façon si heureuse et si avantageuse qu'en dehors de leur réseau de chemins de fer, les actionnaires possèdent un actif accessible qui, sur une base modérée, est évaluée à 253 millions de dollars.

Le dividende le plus élevé payé aux actionnaires, sur le revenu du transport, soit 7 % par année, ne correspond qu'à 2 1/4 % par an, du coût du réseau ferré et, si l'on ajoute le dividende de 3 % provenant du revenu spécial, complétant un total de 10 % par an, la distribution est inférieure à 2 1/2 % de l'actif total de la Compagnie compté sur une base modérée.

Les taux moyens par voyageur par mille et par tonne de marchandises par mille pour le transport des voyageurs et des marchandises, respectivement, perçus par la Compagnie, sont plus bas que ceux perçus par des services identiques pour toute combinaison de lignes de chemins de fer des Etats-Unis, constituant une route directe entre l'Atlantique et l'Océan Pacifique.

Les salaires payés par la Canadian Pacific, dans toutes les branches de son service, sont au moins aussi élevés, et le coût de ses rails, combustibles et approvisionnements généraux plus élevés, que ceux que les Compagnies de chemins de fer des Etats-Unis ont à payer et, pour tous ces chapitres, l'augmentation, aussi bien aux Etats-Unis qu'au Canada, a été anormale depuis le commencement de la guerre.

L'effort couronné de succès, de la Compagnie, en vue de maintenir sa capitalisation considérablement au-dessous de la valeur réelle de son entreprise et de son actif, mérite d'être apprécié du peuple canadien et ne devrait pas, dans tous les cas, servir de prétexte pour pénaliser la Compagnie lorsque les taux du transport ou d'autres questions concernant le régime des chemins de fer en général sont soumis à l'examen et à la décision du Parlement ou du Gouvernement.

Les actionnaires et les administrateurs de la Compagnie ont toujours été imbus de l'idée que les intérêts de cette dernière sont intimement liés à ceux du Dominion, et aucun effort et aucune dépense n'ont été épargnés pour aider à assurer le développement du pays tout entier.

Ainsi le loyalisme de la Compagnie à l'égard du Dominion, comme celui du Dominion vis-à-vis de la Métropole se seront hautement affirmés au cours des événements actuels.

L'extension du *Canadian Pacific Railway* est un peu l'histoire du développement de toutes les branches de l'industrie, du commerce, de l'agriculture et des finances du Dominion. Ses progrès incessants et l'accroissement continu de son réseau ont contribué à classer le Canada au rang des pays grands producteurs de céréales et d'élevage

intensif, et à assurer aux mains des Alliés un atout considérable : celui du Ravitaillement. Il est à souhaiter que toutes les exploitations connaissent un pareil essor et des progrès, que la réalité oblige à qualifier de merveilleux.

R. MAGAUD.

Le Recouvrement des Impôts

Le *Journal Officiel* a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois de juin dernier. Ce rendement se compare ainsi avec les évaluations budgétaires et celui de juin 1917, trente-cinquième mois de la guerre :

Produits	Re-couvrements	Comparaisons avec	
		Evaluations budgétaires	Jun 1917
(En milliers de francs)			
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement.....	63.678	+13.132	- 7.222
Timbre.....	13.807	- 4.105	+ 2.848
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités.....	176	- 20	- 20
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	10.454	- 3.658	- 3.658
Taxe spéciale sur les paiements.....	11.876	-13.123	-11.876
Douanes.....	101.968	- 8.892	-32.180
Contributions indirectes.....	39.411	-10.250	-12.332
Denrées coloniales et succédanés du café.....	4.179	- 8.128	- 4.321
Sels.....	5.368	+ 981	+ 981
Sucres.....	11.866	- 6.396	- 6.396
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu).....	59.094	- 7.895	- 2.198
Postes.....	24.213	+ 1.674	+ 1.674
Télégraphes.....	8.374	+ 2.210	+ 2.210
Téléphones.....	4.612	+ 245	+ 845
Produits de diverses exploitations.....	262	+ 163	+ 173
	357.041	-58.064	-161.346

Pour les six premiers mois de 1918, la comparaison s'établit comme suit avec les évaluations budgétaires et la même période de 1917 :

Produits	Recouvrements	Comparaisons avec	
		Evaluations budgétaires	1917
(En milliers de francs)			
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement.....	389.097	+ 75.150	+ 61.209
Timbre.....	102.543	+ 37	+ 20.832
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités.....	1.203	- 65	- 66
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	134.354	- 2.698	- 11.482
Taxe spéciale sur les paiements.....	33.321	- 33.321	- 33.321
Douanes.....	589.537	-228.335	-233.051
Contributions indirectes.....	261.548	- 29.593	- 25.789
Denrées coloniales et succédanés du café.....	30.435	- 7.407	- 12.402
Sels.....	15.484	- 4.226	- 4.226
Sucres.....	69.088	- 37.581	- 37.581
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu).....	347.105	- 22.604	+ 11.982

Produits	Re-couvrements	Comparaisons avec	
		Evaluations budgétaires	1917
(En milliers de francs)			
Postes.....	140.979	+ 1.551	+ 1.551
Télégraphes.....	39.469	+ 7.660	+ 7.660
Téléphones.....	23.672	+ 3.345	+ 3.345
Produits de diverses exploitations.....	796	+ 366	+ 425
Total.....	2.181.631	-250.723	-161.347

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé en juin 1918 à 357.040.700 francs. Ce chiffre est inférieur de 38.063.000 à celui des évaluations de recettes établies pour le même mois, et de 48.309.600 francs à celui des recouvrements de juin 1917.

La plus forte diminution a porté sur les douanes. La moins-value globale, par rapport aux évaluations budgétaires, ressort à 20.906.000 francs (16 p. 100). Elle avait atteint 47.150.000 francs (30 p. 100) pour le mois de mai et 50 millions (32 p. 100), en moyenne, pendant les cinq premiers mois de l'année en cours. Il convient d'observer, toutefois, que l'amélioration enregistrée est plus apparente que réelle, puisqu'elle résulte surtout de la mise au point opérée par le Parlement au budget de 1918, des prévisions primitivement adoptées en ce qui concerne les importations de blés étrangers.

Dans l'ensemble, les droits perçus à l'importation des marchandises autres que les sucres sont restés sensiblement stationnaires. Par comparaison avec juin 1917, il y a eu augmentation sur les céréales secondaires (7.108.000 francs), les tissus de coton (2.429.000 francs), les fontes, fers et aciers (1.674.000 francs), les tissus de lin et de chanvre (438.000 francs). Par contre, des diminutions sont à noter sur le café (21.360.000 francs) et les vins (6.588.000 francs).

Comme précédemment, le recul qui s'est produit à l'importation, d'une année à l'autre, tant à la suite des prohibitions que des difficultés de transport, a eu sa répercussion dans le rendement des droits accessoires (statistique, plombs, etc.), ainsi que la taxe intérieure sur les denrées coloniales.

Les circonstances n'ont pas encore permis aux taxes sur les paiements de prendre un développement notable. On constate cependant une légère progression dans le rendement : alors que le mois de mai n'avait donné que 10.843.000 francs (compte tenu du produit de la vente des anciens timbres de quittance employés à l'acquittement des nouvelles taxes) les recettes du mois de juin ont atteint 12.676.500 francs (compte tenu également pour 800.000 francs environ du produit des anciens timbres), soit une augmentation de 1.833.500 francs.

Les droits de timbre sur les effets de commerce ne se sont élevés en juin 1918 qu'à 3.985.500 francs, c'est-à-dire à une somme inférieure au quadruple du produit du mois de juin 1917 (1.356.500 francs) ; l'effet du relèvement de ces droits de 0,05 p. 100 à 0,20 p. 100 semble donc être compensé en partie, comme on pouvait s'y attendre, par un développement assez sensible des chèques.

En ce qui concerne les contributions indirectes, les recettes budgétaires afférentes aux impôts intérieurs de consommation comprennent, en dehors des recouvrements opérés par l'administration des contributions indirectes et qui figurent aux tableaux qui précèdent les perceptions effectuées à ce titre par le service des douanes en matière de sels (2.600.000 francs) de denrées coloniales (3 millions 259.000 francs) et de sucres (2.231.000 francs). L'ensemble des produits indirects ainsi déterminé ressort au chiffre total de 117.618.000 francs qui

accuse, par rapport aux perceptions du mois correspondant de 1917, une diminution de 24 millions 266.000 francs.

Ces résultats sont dus principalement à la situation du produit des alcools et des tabacs, ainsi qu'à la crise des transports qui ne permet pas d'effectuer convenablement tous les approvisionnements en matières soumises à l'impôt.

Quant aux recettes effectivement opérées par l'administration des contributions indirectes, la comparaison des recouvrements du mois de juin 1918 avec le montant des évaluations établies pour le même mois, fait ressortir une différence en moins de 13.674.000 francs qui est imputable aux diverses causes indiquées ci-dessus.

La comparaison de ces mêmes perceptions avec celles réalisées en juin 1917, laisse apparaître également une moins-value de 10.142.000 francs, soit 8,5 p. 100.

Par comparaison avec le rendement d'une période normale, l'ensemble des perceptions effectuées par l'administration des contributions indirectes présente une diminution de 8.546.000 francs, soit 7,1 p. 100. La perte de 7.546.000 francs qui, dans cette dernière comparaison, apparaît sur le produit des sucres recouvrés par le service de la régie, est aggravée d'un déficit de 614.000 francs dans les recettes réalisées par la douane.

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en juin dernier, 25.434.300 francs, contre 32.845.500 francs pour les évaluations budgétaires et 12.247.500 francs en juin 1917.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, dont la taxe a été autorisée par les lois des 31 décembre 1917 et 29 mars 1918, disons qu'à la date du 30 juin dernier, les évaluations budgétaires s'élevaient à 772.811.962 francs et les rôles émis à 317.558.000 francs, soit, en ajoutant les centimes additionnels, à 959.351.400 francs. Les douzièmes échus à la même date s'élevaient à 399.729.500 francs et les recouvrements effectués ayant atteint 213.074.300 francs, la différence en moins aux recouvrements par rapport aux douzièmes échus s'est chiffrée par 186.655.200 francs.

Pour la même période, en 1917, les recouvrements s'élevaient à 311.428.200 francs, soit une différence en moins de 98.353.900 francs aux recouvrements de 1918. Disons encore qu'en 1918 les frais de poursuite se sont élevés à 582.900 francs, soit 1,20 pour mille, contre 641.400 francs en 1917, ce qui représentait 1,28 pour mille.

Ajoutons enfin, en ce qui concerne la contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre, que les rôles émis depuis janvier 1918 s'élèvent à 636.178.800 francs et les recouvrements totaux à 109.210.600 francs, dont 37.518.200 francs s'appliquent au mois de juin 1918.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Renouvellement du privilège de la Banque de France. — Jeudi dernier 11 juillet, après le rejet d'un amendement Magniaudé, tendant à réduire à quinze ans la durée de la prorogation, la Chambre a voté par 327 voix contre 135 l'article 1^{er} ainsi conçu :

« Le privilège accordé à la Banque de France par les lois des 24 germinal an XI, 22 avril 1806, 30 juin 1840, 9 juin 1857 et 17 novembre 1897 est prorogé de vingt-cinq ans à partir du 1^{er} janvier 1921 et prendra fin le 31 décembre 1945. »

Vendredi, la discussion a porté sur la question de savoir si la Banque de France doit être exonérée de l'impôt sur les bénéfices de guerre. La convention — si elle est muette sur cette taxe — décide cependant que la Banque versera un forfait de 180 millions sur les bénéfices du passé, et que, pour l'avenir, elle versera 85 % des intérêts sur les avances aux Gouvernements alliés et 50 % des intérêts sur les avances à l'Etat français. Ces sommes iront à une caisse d'amortissement pour couvrir les risques possibles. De plus, le Trésor, après la guerre, obtiendra les 5/6^e environ des sommes encaissées.

A ce propos, M. Stern, rapporteur de la commission du budget, a déclaré que la Banque devait être exonérée en raison des risques qu'elle court ; par contre, M. Auriol voulait que la Banque ne bénéficiât à cet égard d'aucune exonération et qu'elle fût soumise à la loi commune.

Le 16, M. Auriol a soutenu un amendement aux termes duquel il demandait que la Banque de France fût assujettie à la contribution sur les bénéfices de guerre.

M. Klotz, intervenant dans le débat, a annoncé qu'ayant saisi la Banque de France de propositions relatives à un partage de superdividendes, il a reçu du Conseil de cet établissement une lettre dont il a donné lecture à la Chambre et aux termes de laquelle le Conseil de la Banque de France a pris acte des propositions du ministre et déclaré y souscrire. D'après cet accord, le partage des bénéfices entre l'Etat et la Banque interviendra dès que le dividende, par action, dépassera 240 fr.

Néanmoins, soutenu par M. Barthe, M. Auriol a insisté pour voir finalement son amendement repoussé par 350 voix contre 149. Un amendement de M. Magniaudé tendant à remettre en discussion cette question des bénéfices de guerre a subi le même sort que celui de M. Auriol.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	11 juillet 1918	18 juillet 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.363.527.133	3.393.606.282
à l'Etranger.....	2.062.108.485	2.037.108.485
Or.....	5.425.635.618	5.430.714.767
Total.....	266.841.582	269.949.372
Argent.....	5.692.477.200	5.700.664.139
Disponibilité à l'étranger.....	1.472.928.515	1.480.898.807
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	31.143.390	10.039.082
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	675.755.417	629.928.180
Effets Etranger.....	9.419.006	17.146.517
Effets du Trésor.....	243.429	96.707
Portefeuilles des succursales.....	449.047.536	481.913.529
Effets prorogés { Paris.....	472.496.532	470.886.007
Succursales.....	601.218.551	600.771.055
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....		
Avances sur titres à Paris.....	282.199.218	271.952.672
Avances sur titres dans les succursales.....	636.726.323	641.938.911
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	18.900.000.000	18.900.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....		
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.440.000.000	3.440.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.801.434	99.801.434
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.378.470	42.378.470
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	2.810.623	3.738.846
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	1.109.182.670	1.197.043.719
Total.....	34.237.790.407	34.327.459.968

L'effort américain. — L'administration des vivres américaine vient de publier les résultats d'une partie de ses efforts pour épargner les vivres, en intensifier la production et en hâter l'envoi aux alliés des Etats-Unis.

Grâce aux restrictions volontaires consenties par la population américaine, grâce à diverses mesures destinées à augmenter la production et à diminuer le gaspillage, le gouvernement américain a pu remédier dans une proportion de moitié à la pénurie des subsistances chez ses alliés d'Europe.

Ce résultat est d'autant plus remarquable que les récoltes de l'an dernier se trouvaient de 7 % au-dessous de la normale. Avec les abondantes récoltes de cette année, l'Union américaine se trouve en position de pouvoir faire face non pas seulement à 50 %, comme l'an dernier, mais à 70 % du déficit en vivres des alliés.

En temps de paix, les exportations de vivres à destination d'Europe se montaient, pour mars et avril, à 196 millions de livres. Cette année, les exportations se montent à 754 millions de livres pour la même période. En mai, les exportations de viande de porc se sont élevées à 281 millions de livres, sur lesquelles on ne comptait que 3 millions 374.000 livres de lard et graisses diverses.

L'an dernier, les Etats-Unis ont fait parvenir à leurs alliés 150 millions de boisseaux de blé et, par l'effet des restrictions volontaires, 84 millions de livres anglaises de viande économisées furent envoyées aux alliés.

La situation agricole. — D'après les évaluations du ministère de l'Agriculture à Washington, les rendements des récoltes américaines seraient les suivants :

	1917	1918	Différences
	(Milliers de bushels)		
Blé d'hiver.....	418	557	+139
Blé de printemps.....	276	334	+ 58
Mais.....	3.169	3.160	- 9
Avoine.....	1.587	1.437	-150
Orge.....	209	230	+ 21
Seigle.....	60	82	+ 22
Lin.....	8	16	+ 8

Le Sénat a voté un projet de loi taxant le blé à \$ 2,40 par bushel. Le projet, ayant été déjà adopté par la Chambre, a été soumis à la signature présidentielle. Le Sénat avait d'abord préconisé \$ 2,50.

Le *Monthly Crop Report*, qui paraît à Washington, vient de publier une série de tableaux qui nous renseignent sur le mouvement des prix aux Etats-Unis. Voici, par exemple, comment ont varié les cours des grains chez nos alliés entre 1914 et 1918 :

Années	Prix en cents par boisseau				
	Blé	Mais	Avoine	Orge	Seigle
1914.....	88	71	40	50	69
1915.....	103	71	44	55	89
1916.....	122	73	43	67	94
1917.....	200	129	64	109	163

La hausse est évidente et, notamment, nous voyons qu'elle a été énorme entre 1916 et 1917.

La généralité de l'élévation des cours est ainsi démontrée. Il est clair qu'on souffre de ce mouvement des prix aux Etats-Unis comme en France, et qu'il a été impossible de l'arrêter.

Deux faits l'expliquent et la justifient des deux côtés de l'Atlantique. Nous voulons parler : 1° de la hausse des salaires ruraux ; 2° de l'augmentation de prix de toutes les marchandises achetées par le producteur agricole. Aux Etats-Unis la

hausse des gages et salaires est de 40 % entre 1914 et la fin de l'année 1917, et l'élévation de prix des denrées achetées par l'agriculteur dépasse 60 %.

Les exportations américaines de produits manufacturés. — D'après une statistique de la *National City Bank*, les Etats-Unis qui, avant la guerre, ne tenaient que le troisième rang parmi les pays exportateurs de produits manufacturés, occupent maintenant la première place, ayant dépassé non seulement l'Allemagne mais la Grande-Bretagne.

En 1913, les exportations de produits manufacturés étaient, en chiffres ronds, comme suit (en millions de dollars) : Grande-Bretagne, 2.000 ; Allemagne, 1.675 ; Etats-Unis, 1.099 ; France, 775 ; Belgique, 400 ; Autriche-Hongrie, 375 ; Italie, 275 ; Pays-Bas, 250 ; Japon, 225 ; Suisse, 200 ; Indes, 125 ; Suède, 100 ; Canada, 77 ; Russie, 70 ; Espagne, 50 ; au total, environ 8 milliards de dollars, dont le huitième de provenance américaine.

En 1917, les exportations américaines de produits manufacturés se sont élevées à 4.019 millions de dollars, tandis que celles de la Grande-Bretagne n'étaient que de 2.030 millions de dollars. Etant donné l'arrêt du commerce extérieur des Puissances centrales, de la Russie et de la Belgique, et de la forte diminution subie par celui de la France, l'Italie, etc., les produits manufacturés entrant dans le commerce international en 1917 n'ont été que de 8 milliards de dollars, dont la moitié fut fournie par les Etats-Unis. En dehors de ce pays, il n'y a guère que le Japon et le Canada qui aient augmenté de façon appréciable leurs exportations d'articles manufacturés.

ALLEMAGNE

Vote des crédits de guerre. — Le 12 juillet, une dépêche de Berlin nous apprenait que la commission plénière du Reichstag avait adopté les crédits de guerre de quinze milliards contre les voix des socialistes minoritaires. Les Polonais se sont abstenus.

Cette dépêche implique que, malgré leurs menaces, les socialistes majoritaires ont voté les crédits de guerre.

Au reste, le discours de M. Scheidemann en réponse aux déclarations du comte Hertling, est singulièrement incolore, à en juger du moins par le compte rendu qui nous est transmis. Mais nous rappelons à ce sujet qu'au début la commission plénière a adopté une proposition de M. Erzberger tendant à ce que les comptes rendus des discours communiqués à la presse soient contrôlés par les secrétaires.

Le 13 juillet, les crédits ont été adoptés en deuxième lecture et immédiatement, sans débats, en troisième lecture.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 juillet 1918 accuse, sur celui du 29 juin 1918, les variations suivantes :

	29 juin 1918	7 juillet 1918	Compar.
	(En millions de marks)		
Encaisse or.....	2.346	2.346	»
— argent.....	121	121	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.786	1.808	+ 22
Portefeuille d'es-compte.....	16.671	15.653	- 1.018
Avances.....	6	5	- 1
Portefeuille titres....	107	111	+ 4
Circulation.....	12.510	12.570	+ 60
Dépôts.....	9.181	8.330	- 861

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1918	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
15 mai...	2.345	120	1.556	11.804	7.751	14.546	6	5
23 — ...	2.346	120	1.517	11.700	7.333	14.000	8	6
31 — ...	2.346	120	1.609	12.033	7.635	14.545	7	»
7 juin...	2.346	120	1.631	12.034	7.364	14.309	8	»
15 — ...	2.346	120	1.631	12.042	7.905	14.937	10	»
22 — ...	2.346	121	1.628	12.048	8.118	14.832	5	»
29 — ...	2.346	121	1.786	12.510	9.181	16.671	6	»
7 juillet	2.346	121	1.808	12.570	8.330	15.653	5	»

En outre, au 7 juillet 1918, il y avait en circulation dans le public 7.585 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 346 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Nouvelle politique financière. — On remarque dans les cercles financiers anglais que l'Allemagne s'est décidée à avoir recours au système d'emprunts à court terme, constamment et facilement renouvelables, pour essayer de couvrir ses dépenses de guerre. Jusqu'ici elle s'est tenue aux gros emprunts émis deux fois par an ; il semblerait donc que ce système ne répond plus à ses besoins croissants.

L'application de l'impôt de luxe. — L'application de l'impôt de luxe de 25 % soulève chez nos ennemis de sérieuses difficultés. La *Gazette de Francfort* nous apprend, en effet, que d'après une information du bureau des renseignements de l'office du Trésor impérial, on ne se rend pas très bien compte, dans le monde des affaires, comment il faudra calculer la réserve d'impôt, au cas de vente d'objets de luxe, conformément à l'ordonnance du Conseil fédéral, pour la garantie de l'impôt sur les transactions relatives aux objets de luxe. Ça et là l'idée paraît exister qu'il suffit de faire payer au client en plus du prix jusqu'à présent en vigueur, un supplément calculé en prenant ce prix comme base et s'élevant à 20 ou 10 %, pour en former la réserve. Entre l'homme qui est dans les affaires et les acheteurs il n'y a pas d'impôt au sens strict de l'expression, il y a seulement, de façon constante, une partie de la compensation qui doit être payée si le client veut avoir la marchandise.

La réserve d'impôt doit être calculée sur la totalité de cette compensation, c'est-à-dire également sur cette partie de la compensation qui, dans la transaction de l'impôt est mise à la charge du client. Le commerçant qui exige du client, outre les 100 marks du prix de vente payés jusqu'à présent, 20 ou 10 marks supplémentaires pour l'impôt, opérerait de façon désavantageuse pour lui-même, s'il doit acquitter l'impôt sur 120 ou 110 marks. S'il veut ne pas être en perte du fait de l'impôt, il doit élever les prix de 25 ou 11 %.

Le contrôle de la répartition des vivres. — Divers projets soumis dernièrement à la Commission de l'alimentation du Reichstag prévoient, en dehors de la gestion officielle, le rétablissement du commerce libre. Ces projets ont été élaborés aussi en vue de la période de transition, notamment par le parti populaire progressiste. Le parti conservateur a également déposé un projet dans ce sens. Tous ces projets se rencontrent en ce qu'ils demandent

le maintien de la gestion officielle dans la mesure nécessaire pour ne pas mettre en danger la fourniture à la population des principales denrées ; mais, tandis que les uns paraissent élaborés en vue de l'intérêt des consommateurs, d'autres, comme celui présenté par le Dr Roesicke au nom du parti conservateur, ont pour objet de rendre quelque liberté aux agriculteurs. « D'après le Dr Roesicke, le symptôme actuel ne peut pas continuer à être appliqué. Il montre que le commerce clandestin constitue aujourd'hui une sorte de marché illégitime, et il croit que les prix payés actuellement dans ce commerce baisseraient aussitôt s'il devenait légitime. Il faudrait seulement déterminer de manière définitive les aliments qui doivent être saisis, pour assurer le ravitaillement, et ceux dont le commerce sera libre. »

Pour les céréales, le Dr Roesicke propose de ne réquisitionner que les quantités nécessaires pour fournir à chaque consommateur un certain nombre de grammes de pain par jour ; pour les pommes de terre, l'Empire doit seulement chercher à s'assurer une quantité correspondant à 1 livre par tête et par jour. La fourniture de ces denrées devrait faire l'objet de contrats entre les autorités publiques et les producteurs ; les agriculteurs seraient alors libres de vendre à leur gré les quantités en excédent de celles prévues aux contrats. Le prix du lait devrait être majoré ; le commerce des fruits, des légumes, des œufs, devrait être entièrement libre ; rien ne serait changé au ravitaillement en graisse, sucre et viande.

Le maire de Berlin a vivement protesté contre les modifications du système alimentaire proposées au Reichstag. Il considère comme extrêmement dangereux de modifier encore le système actuel, péniblement construit en quatre ans, et d'une façon qui ne tient nullement compte des intérêts des consommateurs urbains. « Les événements des derniers temps prouvent suffisamment que nous avons besoin des céréales panifiables jusqu'à la dernière tonne pour nourrir le peuple d'une façon à peine suffisante. L'an dernier également, on a vu que l'on ne put assurer à la population le minimum de son ravitaillement en pain que lorsqu'on saisit le plus sévèrement toutes les céréales. Si on laisse au producteur une partie de ses céréales, il sera impossible de maintenir la ration actuelle de pain. Tout le monde est bien convaincu qu'il n'y aurait pas moyen d'avantager les classes peu aisées (à Berlin plus de 90 % de la population), et qu'on ne pourrait réaliser d'économie quelconque. Le nouveau système avantagerait, à l'encontre du système égalitaire actuel, les personnes en mesure de payer des prix très élevés pour la farine et le pain livrés au commerce libre. Le système de contrôle des villes ne résisterait pas à une pareille épreuve. »

La main-d'œuvre et les grèves. — Les comptes rendus annuels publiés par les syndicats fournissent quelques indications sur les mouvements ouvriers qui se sont produits en 1917 dans les diverses branches de l'industrie allemande. La plupart de ces mouvements n'ont pas amené de suspension de travail, grâce à l'influence de la loi sur le service auxiliaire ; pour tous les mouvements importants, le différend a été soumis à l'arbitrage des bureaux de l'Office de guerre ou des commissions spécialement instituées à cet effet. Le but de ces mouvements a presque toujours été d'obtenir une amélioration des salaires en rapport avec la cherté croissante de la vie, parfois aussi une réduction de la durée du travail.

Chez les ouvriers du bois, les grèves ont été particulièrement fréquentes ; il y en a eu 53 sur un nombre total de 1.013 mouvements intéressant 155.412 personnes. Des augmentations de salaires,

atteignant en moyenne 11,74 marks par semaine, ont été obtenues par 128.368 personnes, ce qui représente une somme de plus de 75 millions de marks par an.

Dans le bâtiment, il y a eu 31 grèves sur un total de 1.014 mouvements, intéressant 16.973 localités, 7.861 entreprises et 113.403 ouvriers dont 112.829 ont obtenu des augmentations de salaires représentant 1.180.774 marks par semaine ; dans ce chiffre, il n'est pas tenu compte d'une augmentation générale de salaire de 15 pf. par heure accordée en décembre 1917 et applicable seulement en 1918.

Dans l'industrie textile, 202 mouvements s'étendent à 110 localités, 942 usines et 102.221 ouvriers dont 76.778 femmes, 100.652 personnes ont abouti à des majorations de salaires représentant 533.454 marks par semaine.

Le Syndicat des ouvriers d'usine a compté 718 mouvements, dont 3 suivis de grèves, intéressant 452 ateliers et 238.058 personnes ; 220234 ont obtenu des augmentations atteignant 1.017.293 marks par semaine.

Chez les employés municipaux, il s'est produit 330 mouvements s'étendant à 120 communes et 12 entreprises d'Etat : 38 ont eu un plein succès ; 278 ont eu un succès partiel ; 14 ont été infructueux.

Quant au syndicat des boulangers et confiseurs, sa statistique porte sur les cinq années 1913 à 1917 et relève dans cette période 165 mouvements et grèves intéressant 4.958 établissements et 14.077 ouvriers.

L'Industrie allemande et la réquisition des métaux. — M. Arthur Feiler, correspondant économique de la *Gazette de Francfort*, dans une série d'articles consacrés aux problèmes de guerre et d'après-guerre, fait remarquer, pour indiquer à quel point la soi-disant prospérité industrielle actuelle de l'Allemagne manque de bases solides, que les filatures de coton en exploitation ne sont que de 70, au lieu de 1.700. Les filatures de soie sont réduites de 45.000 à 2.500, les raffineries d'huiles de 720 à 15 ; la moitié de l'industrie de la chaussure est paralysée.

M. Feiler prévoit que le change restera défavorable très longtemps après la conclusion de la paix. Il déclare que les négociateurs allemands devront faire un effort considérable pour reconstituer le crédit de leur pays et obtenir que ses ennemis actuels lui consentent des emprunts qui rétabliront le change sur une base plus favorable à l'Allemagne.

Au cours de la discussion du budget de l'office économique impérial le 4 juillet, un député de la fraction allemande a dénoncé les conditions dans lesquelles les autorités procédaient à la réquisition des métaux rares. Il a demandé qu'avant par exemple de saisir le cuivre dans les familles on envoyât à la fonte les statues et qu'on débarassât les châteaux de leurs monuments de cuivre. Le commissaire du gouvernement, le colonel Koth, a répondu qu'il n'était pas dans les intentions du gouvernement d'épargner les monuments publics ni les demeures princières. « D'ici à la prochaine session du Reichstag, a-t-il dit, le palais du Parlement aura été dépouillé de ses objets de métal. Les monuments dont on demande la fonte ne peuvent d'ailleurs pas donner beaucoup de métal, ils sont creux et ne livreront tout au plus que 2,500 tonnes de cuivre, c'est-à-dire ce qu'il nous faut pour une semaine. »

AUTRICHE-HONGRIE

Le huitième emprunt de guerre autrichien. — D'après le « Bureau de correspondance viennois », le journal officiel de Budapest annonce que la clôture de la souscription du 8^e emprunt de guerre sera reportée au 24 juillet.

D'autre part, le montant des Bons de caisse mis en circulation depuis avril et jusqu'à fin juin par la *Banque austro-hongroise* pour restreindre l'émission des billets de banque, s'élève à un total de 1.200 millions de couronnes.

Suivant la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne, les gouvernements autrichien et hongrois ont renoncé à faire paraître le bilan de la Banque austro-hongroise du 30 juin 1918.

Accord économique austro-allemand. — C'est le 9 juillet qu'ont commencé à Salzbourg les pourparlers économiques entre l'Allemagne et l'Autriche. Il est intéressant de noter qu'à l'unanimité la presse viennoise s'empresse — par ordre certain — de faire remarquer que les conférences ont exclusivement un caractère économique. Aucune question politique ou militaire n'y sera, dit-elle, débattue.

La proposition de l'Autriche-Hongrie tend à ce que les relations entre les deux Etats ne soient pas établies sur le principe d'une complète franchise des droits de douane, mais que tous les produits essentiels qui doivent être protégés soient soumis à un droit de douane. Ceux des produits essentiels qui pourraient subir un préjudice par le libre trafic entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie seront soumis à un certain droit de douane. Les autres produits entreront en franchise. Il s'agit donc d'un système mixte, d'une combinaison de droits protecteurs et de franchise douanière.

En ce qui concerne les produits du sol, le libre trafic sera proposé. Il est établi en outre que l'union douanière qui sera créée ne revêtira aucun caractère agressif à l'égard des Etats actuellement ennemis, mais sera plutôt organisée de façon à permettre l'établissement de relations amicales lorsque le moment en sera venu. Du reste, la liberté d'action au point de vue commercial et politique est réservée pour le cas d'un accord commercial avec un autre Etat quelconque. Une entente amicale entre la monarchie et l'Allemagne reste cependant réservée pour préserver la stricte liberté d'action de part et d'autre.

La durée de l'entente est envisagée pour vingt ans. Après une période de cinq années, la révision du contrat devra intervenir. Une révision de ce genre aura lieu très probablement dans la suite tous les cinq ans.

PAYS SCANDINAVES

Les pertes maritimes norvégiennes. — Suivant les statistiques les plus récentes, la marine marchande norvégienne, dans le premier semestre de 1918, a perdu 75 navires d'un tonnage de 120.000 tonnes à la suite d'attaques par sous-marins allemands. En défalquant les constructions navales, on constate que la marine marchande norvégienne a diminué dans ce semestre de 68 navires jaugeant approximativement 96.000 tonnes.

Le ravitaillement danois. — D'après le *Sozialdemokraten* de Copenhague, un accord commercial de quatre mois a été signé le 12 juillet entre le Danemark et les puissances centrales. Il entrera en vigueur le 1^{er} août.

Le Danemark recevra du pétrole en plus grande quantité que précédemment pour ses bateaux de pêche. Il recevra aussi du fer, de l'acier, du charbon et des objets manufacturés, à des prix approximativement égaux à ceux pratiqués jusqu'ici.

Il fournira du beurre, des bestiaux, des chevaux et divers produits de son agriculture. Les quantités de marchandises à échanger ne sont pas fixées. Elles dépendront de la production. Les Allemands payeront le beurre danois 8 à 9 couronnes le kilogramme.

D'autre part, on mande de Copenhague que de-

puis quelque temps le mécontentement occasionné par le rationnement des vivres se manifeste dans certains milieux ouvriers, et les provisions danoises sont trop minimes pour permettre une augmentation des rations insuffisante pour les travailleurs. Vers la fin du mois surtout, l'insuffisance des rations de pain et de beurre se fait sentir dans nombre de familles ; à quoi vient s'ajouter la pénurie actuelle de pommes de terre. Le 8 juillet, 2.000 ouvriers se sont rendus avec une musique et des drapeaux au palais du Rigsdag pour demander au gouvernement une augmentation des rations. Une délégation de manifestants a été reçue par le ministre de l'Intérieur, qui a promis d'accorder des coupons supplémentaires de pain aux ouvriers, mais il a insisté sur l'impossibilité d'augmenter les rations de beurre.

Le ministre de l'Intérieur vient de présenter au Folketing (Chambre des députés) un projet de loi tendant à dédommager la population du manque des rations de porc, en lui accordant des rations de bœuf à des conditions correspondant aux prix maximum du porc.

Production danoise du sucre. — Au Danemark, la fabrication des sucres s'était peu à peu développée au point qu'avant la guerre les sucreries danoises pouvaient suffire à la consommation du pays. Mais pendant la guerre cette situation s'est modifiée et on constate une réduction de la production. Tandis qu'en 1913 cette production atteignait 162 millions de kilogrammes, elle a baissé plus tard, ainsi que l'indiquent les chiffres suivants :

	(Millions de kilogr.)
1913.....	162
1914.....	152
1915.....	130
1916.....	112

On a réussi, en 1917, à arrêter cette réduction et la production, en 1917, est remontée à 135 millions de kilogrammes.

Production danoise du sucre. — Au Danemark, Suède. — Actuellement, la Suède se préoccupe de développer ses relations commerciales avec la Russie. Plusieurs maisons suédoises de commerce et de banque se sont groupées en vue de constituer le capital nécessaire à une importante Société commerciale dont le but principal sera d'effectuer des exportations et des importations, tout en s'occupant de transports, d'affrètements et d'affaires de commissions en général. On créera des bureaux à Stockholm, Riga, Kiew, Odessa et Constantinople.

D'après le directeur de l'entreprise, Riga, avec ses nombreuses voies ferrées allant dans toutes les directions, est appelée à devenir le centre de transactions le plus important et la première ville maritime de la Baltique. Si la ville reste au pouvoir des Allemands, ceux-ci établiront un port franc et maintiendront le port libre de glaces et ouvert toute l'année. Comme port de transit pour la Russie, Riga aura une importance capitale. Déjà, à Riga et dans ses environs, il existe des installations nombreuses dont on pourra tirer parti, et qui se développeront rapidement après la création du port franc. Les matières premières seront transportées à Riga pour y être usinées avant d'être écoulées en Russie. Riga deviendra aussi le centre d'importation pour la Russie des produits d'Amérique aussi bien que d'Europe.

Des centres de production suédois, les marchandises seront transportées à Stockholm et de là dans les ports méridionaux de la Baltique, notamment à Riga. Il est probable que la nouvelle frontière germano-russe passera à un endroit très proche de Riga, et comme de toute façon les conditions du marché commercial russe subiront une transformation complète, il est utile de se préparer dès à

présent, d'autant plus que Riga est appelée à se développer encore davantage si le projet d'un canal de la mer Noire à la mer du Nord ne peut être réalisé.

Lois, Décrets et Arrêtés

5 Juillet. — Arrêté portant dérogations aux prohibitions de sortie en ce qui concerne les papiers représentatifs de monnaie.

11 Juillet. — Circulaire relative à l'application de la loi du 9 mars 1918 sur les baux à loyer.

17 Juillet. — Décret relatif à la déclaration du coton, des laines et des jutes.

Décret abrogeant le décret du 26 avril 1918, réglementant la vente et la consommation de la viande.

Revue Commerciale

La cessation des jours sans viande. — Le *Journal officiel* du 17 juillet a publié le décret suivant :

« Cesseront d'être appliquées à partir du 20 juillet 1918 les dispositions du décret du 26 avril 1918, réglementant la vente et la consommation de la viande, ainsi que les décrets du 13 mai et du 4 juin suivants, autorisant pendant les jours sans viande, dans les établissements d'alimentation, la consommation de certains produits interdits par le décret du 12 février 1918.

« En conséquence, sont abrogés lesdits décrets, ainsi que les arrêtés du 4 mai et du 11 mai 1918 pris pour l'application du décret du 26 avril 1918. »

Le décret du 26 avril ainsi abrogé instituait le régime des trois jours sans viande par semaine ; il avait pour objet de faciliter la soudure entre la période des animaux d'étable et celle des animaux d'herbage. Le but poursuivi a-t-il été atteint ? M. Boret l'affirme.

Dans le rapport au président de la République qui précède le texte du décret qu'on vient de lire, il écrit, en effet :

« La crise du bétail à laquelle le décret du 26 avril était destiné à remédier est aujourd'hui conjurée. Les restrictions imposées ont produit une économie de 25 % environ dans la consommation de la viande. Les animaux commencent à sortir des herbages où la sécheresse persistante ne permet pas de les maintenir aussi longtemps qu'on l'espérait. Nos approvisionnements en viande congelée ont été reconstitués, grâce à d'importants arrivages, et le ravitaillement militaire a pu diminuer les contingents de bétail imposés aux départements producteurs. Enfin la hausse des prix a été efficacement combattue par une série de mesures qui commencent à produire leurs pleins effets.

« Il convient d'ajouter que la pénurie des fruits et des légumes, due aux circonstances atmosphériques, ne permet pas de mettre ces aliments de remplacement à la disposition des consommateurs en quantités suffisantes pour justifier le maintien des restrictions à la consommation de la viande de boucherie à cette époque de l'année. »

L'économie de viande réalisée pendant les deux mois d'application du régime a été, paraît-il, de 28.500.000 kilogrammes, ce résultat n'ayant, d'ailleurs, été obtenu que grâce à l'accroissement de nos importations de viandes congelées et de viandes de conserve. Le régime institué a, en outre, permis le développement en poids des animaux à l'herbage, bénéfice qui s'accusera au cours des mois prochains. Par contre, il a eu pour conséquence une hausse très sensible des prix des œufs, des légumes et du poisson.

Production et consommation mondiales du café. — MM. Ernès et Hémé, dans leur *Bulletin de Correspondance* du Havre, donnent d'intéressants renseignements sur la production et la consommation mondiale du café.

La statistique du *Syndicat du Commerce des Cafés* indique que, pendant le mois de juin, l'approvisionnement visible, malgré les fortes recettes au Brésil, a diminué de 41.000 sacs, ce qui le ramène à 8.783.000 s. L'an dernier, il avait diminué de 363.000 s. et il était de 7.761.000 s.

La diminution de ce mois-ci est due au fait que le Gouvernement français s'est fait expédier les 257.000 sacs Rio qu'il a récemment achetés à l'Etat de Sao-Paulo ; en outre, ce dernier a fait déduire, pendant ce mois, 102.000 s. au stock de Santos, ce qui représentait ses nouveaux achats.

D'autre part, la production du monde, ou plutôt ce qui a pu en venir sur les marchés, a été, en 1917/1918, de 18.847.000 s., contre 16.692.000 s. en 1916/1917 et 20.761.000 s. en 1915/1916. Quant aux débouchés réels, considérés comme étant la consommation, ils ont subi un nouveau recul pendant la dernière campagne et ils ont été seulement de 14.833.000 s., contre 16.016.000 s. en 1916/1917 et 21.200.000 s. en 1915/1916.

Si on admet que tout le Brésil, c'est-à-dire Rio, Santos, Victoria et Bahia, produira environ 12 millions de sacs en 1918/1919 et que les productions diverses soient encore seulement de 3 millions de sacs, la campagne qui commence pourrait se terminer avec le même approvisionnement que celui qui existe maintenant. Mais il est à espérer que la guerre prendra fin avant le 30 juin prochain, de sorte que les débouchés de cette saison seront beaucoup plus forts que ceux de la dernière ; par contre, la fin des hostilités devrait faire venir de grandes quantités qui ont été retenues dans les pays de production.

En attendant, voici comment se comparent la production et les débouchés réels de ces cinq dernières saisons :

	Production		
	Brésil	Divers	Totaux
	(Milliers de sacs)		
1917/1918.....	15.836	3.011	18.847
1916/1917.....	12.741	3.951	16.692
1915/1916.....	15.960	4.801	20.761
1914/1915.....	14.471	4.394	17.865
1913/1914.....	14.457	5.154	19.611

	Consommation ou plutôt débouchés réels		
	Brésil	Divers	Totaux
	(Milliers de sacs)		
11.555	3.278	14.833	
12.181	3.835	16.016	
16.402	4.798	21.200	
16.851	4.807	21.658	
13.492	5.090	18.582	

Pour simplifier les comparaisons on peut les établir comme suit :

	1917-1918	1916-1917	1915-1916	1914-1915
	(Milliers de sacs)			
Approvisionnement				
1 ^{er} juillet.....	7.761	7.085	7.524	11.317
Production brésilienne.....	15.836	12.741	15.960	13.471
Production cafés, divers.....	3.011	3.951	4.801	4.394
Ensemble....	26.608	23.777	28.285	29.182
Débouchés réels...	14.833	16.016	21.200	21.658
Approvisionnement				
30 juin.....	11.775	7.761	7.085	7.524

L'approvisionnement visible serait donc réellement de 11.775.000 s., mais il faut en retrancher les

2.992.000 s. achetés par l'Etat de Sao-Paulo et déduits des stocks de Rio et Santos, de sorte que l'approvisionnement visible se trouve ramené à 8.783.000 sacs.

PETITES NOUVELLES

◆◆ Par décision ministérielle du 12 juillet 1918, il a été prescrit que l'intérêt des *Bons du Trésor* ordinaires sera, à compter du 13 juillet inclusivement, versé au moment de la souscription sous la forme d'une réduction du montant à recevoir du souscripteur, au lieu de s'ajouter au capital à rembourser au porteur à l'échéance.

◆◆ La Commission sénatoriale des Finances a adopté le rapport de M. Chastenot sur la proposition ayant pour objet de *protéger les bons et obligations de la Défense Nationale* dont les propriétaires sont dépossédés par suite de faits de guerre ou autrement.

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* progresse à 695 francs.

Les obligations foncières et communales se présentent avec des cours très fermes pour la plupart des emprunts. L'échéance du 1^{er} août comporte le paiement du coupon semestriel des foncières 1903 et 1909, ainsi que le remboursement des foncières 1903 amorties au tirage du 11 juillet.

Marché Financier

Paris, le 18 juillet 1918.

L'excellent communiqué de cet après-midi a produit une heureuse impression sur le Marché qui, dans l'ensemble, maintient sa bonne tenue. On note même une certaine fermeté sur quelques valeurs.

Nos Rentes sont inchangées. Progrès des Industrielles russes et des valeurs de guerre en général.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 78 ; 5 %, 88,55 ; 4 %, 69,10 ; Banque de France, 5.260 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 945 ; Crédit Foncier, 695 ; Crédit Lyonnais, 1.070 ; Compagnie Algérienne, 1.374 ; Actions Est, 761 ; P.-L.-M., 950 ; Orléans, 1.119 ; Midi, 960 ; Nord, 1.170 ; Ouest, 740 ; Métropolitain, 395 ; Nord-Sud, 119 ; Voitures à Paris, 337 ; Suez, 5.102 ; Thomson-Houston, 666 ; Boléo, 834 ; Penarroya, 1.260 ; Extérieure, 141,15 ; Russe 5 % 1906, 52,75 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 57,50 ; Andalous, 477 ; Saragosse, 515 ; Rio-Tinto, 1.899 ; Briansk, 185 ; Prowodnik, 170 ; Naphte, 182 ; Tréfileries du Havre, 233 ; Montbard-Aulnoye, 475 ; Etablissement Bergougnan, 1.515.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 415 ; Maltzof, 300 ; Platine, 400 ; Cape Copper, 85,50 ; De Beers ordinaire, 413 ; Mount Elliott, 105,50 ; Spassky, 32,50 ; Bakou, 1,146 ; Utah, 645 ; Spies, 11,75 ; Chartered, 22,50 ; East Rand, 7,25 ; Rand Mines, 83,75 ; Modderfontein B, 231 ; Malacca ordinaire, 115 ; Financière des Caoutchoucs, 186.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 557/8 ; Emprunt 3 1/2, 88 1/2 ; Emprunt français, 75 5/8 ; South Eastern, 36 1/2 ; Ontario, 23 ./. ; United Steel com, 110 ./. ; Canadian Pacific, 154 ./. ; Rand Mines, 2 21/32 ; De Beers, 13 ./. ; Rio Tinto, 68 1/2.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka, 84 3/4 ; Calumet, 455 ; Canadian Pacific, 147 1/4 ; General Electric, 144 1/2 ; Louisville Nash, 116 3/4 ; Southern Pacific, 83 1/4 ; United Steel com, 104 5/8 ; Union Pacific, 122 1/8 ; Argent en barres, 99 5/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.